

Programme des conférences de l'année 2014

25 janvier 2014 : N. Carrayon, S. Mauné, C. Sanchez, « Les ports antiques de Narbonne ».

15 Février 2014 : J.-M. Luce, « Découvertes récentes à Delphes ».

Les cent-vingt-deux ans d'archéologie française qui se sont déroulés à Delphes depuis le début de la « Grande Fouille » ont porté principalement sur ses sanctuaires et leur histoire, avec leurs monuments, leurs inscriptions et leur plastique. On oublie souvent qu'il existait une ville toute autour du *hieron* d'Apollon, dont l'histoire est plus ancienne que l'oracle et s'est achevée bien après la fin de ce dernier. L'objet du programme *Ville de Delphes*, engagé en 2012, vise donc à combler cette lacune. Il comporte trois volets : un inventaire des murs aujourd'hui visibles, une prospection géophysique et l'ouverture d'un chantier de fouilles. Bien que nous ne soyons qu'au milieu du gué, il est déjà possible de tirer un premier bilan et de proposer quelques hypothèses sur le réseau des rues et leurs relations avec le sanctuaire d'Apollon.

15 Mars 2014 : Journée d'études « Artisanat et sanctuaires » [salle Vasari]

5 Avril 2014 : Matthieu Ghilardi, « Configuration des paysages dans la plaine de Macédoine centrale, du Néolithique au Royaume d'Alexandre le Grand ».

La plaine de Macédoine centrale est la plus vaste aire deltaïque de Grèce et couvre une superficie d'environ 2200 km². Entre 2003 et 2013, des recherches géomorphologiques et paléoenvironnementales ont été conduites pour reconstituer l'évolution morphologique de cette plaine littorale édifiée au cours des 6 000 dernières années. Fondée sur une méthode combinant une approche de géographie historique et d'étude de carottages, les grandes étapes d'édification de ce complexe deltaïque, formé principalement par les fleuves Aliakmon et Axios, ont pu être détaillées. D'un point de vue historique, le secteur d'études est une importante aire d'implantation des sociétés humaines. Depuis le Néolithique, une occupation continue du territoire est attestée. Différents travaux archéologiques, historiques et paléoenvironnementaux attestent une évolution majeure du trait de côte entre le quatrième millénaire avant notre ère et le V^e siècle ap. J.-C, mais précisent de manière incertaine l'évolution paysagère. Le Royaume de Macédoine, avec ses rois illustres Philippe II et Alexandre le Grand, a laissé sur le territoire de nombreux vestiges archéologiques qui témoignent d'une évolution paysagère certaine. Ainsi, Pella, l'ancienne capitale et ville portuaire reliée à la mer via une lagune, se localise désormais à 28 km à l'intérieur des terres.

17 Mai 2014 : Pierre Nouvel, « Les agglomérations antiques du centre-est de la Gaule : nouvelles approches en archéologie du territoire ».

Le développement de plusieurs programmes de recherche collectifs récents avait tracé la voie qui permettait la mise sur pied d'un nouveau programme de recherche sur les habitats groupés antiques du centre-est de la Gaule. Actif depuis 2011, il rassemble des chercheurs issus de trois régions administratives (Franche-Comté, Bourgogne, Champagne-Ardennes) et exploite un corpus couvrant les territoires des Éduens, des Lingons, des Séquanes et d'une partie des Sénons, des Tricasses, des Leuques et des Ségusiaves. Le croisement des reprises documentaires, des prospections terrestres et aériennes, mais aussi l'exploitation systématique des orthophotographies à haute résolution et des prospections géophysiques à grande échelle permettent un renouvellement profond de ce dossier. Cette conférence se propose de présenter les méthodes employées et les premiers résultats spectaculaires qui permettent d'étudier à loisir

l'organisation interne de nombre d'agglomérations mais aussi d'analyser la structure et l'évolution des réseaux urbains de la fin de la période gauloise jusqu'à l'Antiquité tardive.

8 Novembre 2014 : Vincent Jolivet, Edwige Lovergne, « La tombe rupestre de Grotta Scalina en Étrurie méridionale ».

Redécouverte à la fin du XX^e siècle après un siècle d'oubli, la tombe étrusque monumentale de Grotte Scalina (Viterbe) est un témoignage de l'architecture rupestre hellénistique dont les fouilles menées depuis 2011, en collaboration entre le CNRS (UMR 8546), l'École française de Rome et la Soprintendenza per i Beni Archeologici dell'Etruria Meridionale, ont révélé le caractère tout à fait exceptionnel. Richement peinte, avec ses deux étages à portiques reliés par deux escaliers et surmontés par un fronton, toutes caractéristiques que l'on retrouve seulement dans la tombe Lattanzi de Norchia, elle s'inspire vraisemblablement de la grande architecture palatiale macédonienne de Pella et de Vergina dont le *prothyron*, tel qu'il est aujourd'hui restitué, présente une disposition analogue, qui était appelée à inspirer de nombreux monuments du monde méditerranéen dans le courant de l'époque hellénistique. La précocité de ce témoignage, datable du dernier quart du IV^e siècle, et l'absence de réalisations comparable dans le Sud de l'Italie, invitent à l'interpréter comme le témoignage de liens directs entre l'Étrurie et la Macédoine de Philippe ou d'Alexandre, combinés avec la grande tradition funéraire étrusque hellénistique dont témoigne sa vaste salle de banquets funéraires, dotée de six lits.

6 Décembre 2014 : Katerina Peristeri « Fouilles récentes (2012-2013) du tumulus Kastan et le lion d'Amphipolis ».

Les fouilles, menées depuis 2012 dans la région d'Amphipolis sur le tumulus Kastan, un tumulus artificiel d'une hauteur de trente mètres situé à proximité du Strymon, fleuve jadis navigable, et de l'ancien lac Kerkititis aujourd'hui disparu, ont mis au jour un péribole unique, de 497 m de long, 3 m de haut et 158,40 m de diamètre, construit en marbre thasien et daté du dernier quart du IV^e siècle av. J.-C. Les recherches conduites jusqu'à présent ont permis de comprendre qu'un lion, sculpté dans le même marbre et daté de la même époque, se dressait au sommet du tumulus. Cette œuvre, connue comme le « Lion d'Amphipolis », se trouve aujourd'hui au bord du Strymon. Plusieurs blocs du péribole ont été réutilisés par les Romains pour édifier des barrages sur le fleuve et des bâtiments à Amphipolis. Certains ont servi à reconstruire, en 1936, la base de la statue du lion. Les recherches, qui se poursuivront en 2014, auront pour but de déterminer quelle était à l'origine la fonction du tumulus.

10 janvier 2015 : William Van Andringa, « Demeures des dieux : nouvelles recherches sur les lieux de culte de Pompéi ».

Un programme de recherches mené entre 2008 et 2013 a permis de fouiller plusieurs lieux de culte de Pompéi. L'évolution du temple dorique de Dionysos-Loufir a pu être ainsi restituée, de la fondation du sanctuaire au III^e siècle av. J.-C. jusqu'à l'installation d'un thiasos à l'époque julio-claudienne. Les fouilles opérées sur le temple de Fortune Auguste ont donné des informations déterminantes sur la fondation d'un lieu de culte en milieu urbain. D'autres travaux, menés dans les maisons, étaient centrés sur les pratiques religieuses privées. C'est dans ce cadre qu'a été étudiée en détail une fosse contenant les vestiges d'une maison touchée par la foudre et enterrée rituellement (*fulgur conditum*). Cette conférence propose de présenter les principaux résultats et discussions dans le cadre de l'histoire de la ville telle qu'elle peut être restituée aujourd'hui, à la lumière des travaux récents.